

BEYOĞLU

DIRECT.: Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41352
RÉDACTION: Galata, Çinar Sokak, Sen Piyer Han 2 ci kat
Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
KEMAL SALIH - HOFFER - SAMANON - HOULI
Istanbul, Sirkeci, Aşirefendi Cad. Kahrman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur - Propriétaire : G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Trois ans d'efforts systématiques pour donner au peuple une langue simple et accessible à tous

Le discours à la Radio de M. Ibrahim Necmi Dilmen

Ainsi que nous l'avons annoncé, le secrétaire général de l'association de la Langue, M. Ibrahim Necmi Dilmen, a prononcé hier un long et remarquable discours à la Radio à l'occasion de la fête de la langue.

«C'était il y a trois ans, a dit l'orateur. Un nouvel éclair avait lui de la grande source de découvertes et de créations d'Atatürk. Le Grand Chef, à qui la Turquie est redevable de son existence, de sa liberté, de sa souveraineté, de son émancipation sociale, avait posé aussi son lumineux regard sur la langue. Le premier résultat de ce regard fut la réunion le 26 septembre 1932, au palais de Dolmabahçe, de près de mille linguistes venus de toutes les parties du pays. C'est le troisième anniversaire de cette réunion qui a pris rang dans l'histoire turque sous le nom de premier Kurultay de la Langue turque que nous célébrons aujourd'hui. Bonne et heureuse fête, chers compatriotes.

Avant d'amener à ce point l'oeuvre de la langue turque, le Grand Chef avait créé le 9 août 1928, l'alphabet turc. Cet alphabet nous a donné la place à laquelle nous avions droit dans le monde social. En s'occupant de créer cet alphabet, notre Grand Chef avait entamé aussi l'oeuvre du dictionnaire, celle de la grammaire, la recherche des mots. Mais les résultats obtenus par les premiers travaux dans cette voie, grâce à l'esprit d'Atatürk qui dissipe les ténèbres, triomphe des difficultés, obtient par la voie la plus courte les fruits les plus inespérés, ne suffirent pas. Notre Grand Chef qui, grâce au moindre sentier découvre une vaste route, vit tout de suite d'où provenait cette insuffisance. Il sentit la nécessité en marchant vers la révolution de la langue, de puiser dans les enseignements de l'histoire. Et c'est dans ce sens qu'il a dirigé son regard qui répand la vie.

La race turque, source de toute culture

L'association de l'histoire turque, source de l'association de la langue turque, qui a été créée également de sa main, a démontré que c'est la race turque, dans sa terre originelle, en Asie Centrale, qui a fait briller les premières lumières de la culture. De là, à travers des migrations multiples, le long de la route de l'Oural-Idil, par les versants de l'Inde, à travers les plateaux de l'Iran, les plaines de la Mésopotamie, cette culture a été répandue par la race turque en Asie Mineure, sur les rives de l'Egée et de la Méditerranée, en Afrique, sur les rives de l'Atlantique, le long des vallées de la Vistule, du Rhin, du Danube, en Chine et en Amérique, et dans toute l'Océanie. Après avoir établi ainsi la source de la vie sociale, de la science, de toutes les formes de culture, on put retourner à la langue. A la lumière de ces nouvelles données historiques, on commença à étudier les langues existant sur la surface de la terre en fonction de leur communauté d'origine avec la langue turque. Dans ce but, il fallait à la fois approfondir la connaissance de la langue turque jusqu'à sa plus ancienne existence et rechercher aussi les étymologies des autres langues, pour trouver leurs liens avec la nôtre — liens oubliés dans les ténèbres des temps historiques et peut-être aussi des temps préhistoriques. Voici quels ont été les premiers objectifs dans le domaine des nouvelles recherches linguistiques.

Une langue accessible à tous

L'association linguistique, créée par le premier Kurultay linguistique, avait indiqué deux grandes voies de travail : 1° donner à la langue turque une forme plus pratique pouvant permettre à chacun de la comprendre et de l'apprendre plus facilement ; 2° établir (et c'était là la tâche à la fois essentielle et la plus difficile) que notre langue est la source mère de toutes les langues du monde et faire reconnaître cela par tout le monde scientifique.

Je veux exposer ici les progrès réalisés en trois ans d'efforts sur ces deux grandes voies et ce que nous avons fait. En ce qui concerne les moyens de rendre facilement accessible notre langue à la nation, il s'agissait, en bref, de rapprocher autant que possible la langue écrite de la langue parlée. La première condition du progrès social est de savoir lire et écrire. Nous aussi, nous voulons que tous les Turcs sachent lire, écrire, compter. Après le changement de l'alphabet, aucune difficulté ne subsiste

Une protestation officielle de notre ambassadeur à Washington

Washington, 27. — L'ambassadeur de Turquie a officiellement protesté contre l'exécution du film "Quarante jours sur le Musa Dag".

Le départ de M. Ali Çetinkaya

M. Ali Çetinkaya, Ministre des Travaux Publics, est parti hier pour Ankara.

Nos nouvelles pièces d'argent

La frappe de la deuxième série des pièces en argent de 100 piastres pour une valeur de 4 millions de livres turques, prendra bientôt fin, il s'ensuit qu'il y aura en circulation 8 millions de Ltqs. de ces pièces. ***

On espère pouvoir mettre en circulation le jour de l'anniversaire de la fête de la République, les nouvelles pièces en argent de 25 et 50 piastres pour une valeur totale de 8 millions de Ltqs.

Retour à la mère-patrie

Deux cents familles qui rentrent dans la mère-patrie sont arrivées de la Yougoslavie et partent aujourd'hui pour Ulukisla.

Les ailes étrangères dans notre ciel.

Le colonel Negresco parle à la presse

Les sept avions roumains dont on avait annoncé la visite en Turquie sont arrivés hier à Yeşilköy. L'escadrille a couvert en 2 heures 30 l'étape Giurgiu-Yeşilköy. Le colonel Negresco qui commande le groupe et ses collègues ont passé la nuit à l'hôtel Pera Palas. Le sympathique officier roumain a déclaré à un collaborateur du Tan : — Dès que nous eûmes franchi la frontière turque, nous avons été frappés par les richesses naturelles du territoire que nous survolions. Notre visite est celle que nous rendons aux aviateurs turcs. Nous sommes très heureux à l'idée que nous allons pouvoir nous entretenir avec vos dirigeants. Je dois ajouter que les deux nations amies, turque et roumaine, désirent toujours collaborer dans le domaine de l'aéronautique. Aussi, dans ce but, a-t-on l'intention d'établir des services aériens entre les deux pays. Ce projet qui est encore dans la phase des pourparlers, sera bientôt mis en application.

Les plumes, mais pour leur ouvrir des horizons plus vastes et plus riches.

Pour porter leurs fruits, les travaux entrepris dans ce sens et qui touchent à leur fin ont besoin des efforts de nos écrivains. Si chacun de ceux qui écrivent, le font avec l'idée d'augmenter le nombre des lecteurs, leurs façons de penser, leurs sentiments, ils pourront facilement s'abstenir d'user de mots ignorés et non compris par le public. Ceux qui auront à décrire l'époque d'Atatürk, n'oublieront pas que le régime national que notre leader a créé est avant et par dessus tout populiste. Dans un régime populiste, tout est fait pour le peuple. Un écrit qui ne serait compréhensible que pour quelques millions seulement sur les 20 millions de Turcs, n'aura pas de valeur nationale, quelle que soit sa qualité.

Si tous les écrivains travaillent à approcher leurs écrits de ce grand idéal, le journal et la plupart des livres deviendront la propriété du public. Tant que nos journaux, nos revues, nos livres ne seront pas compris par des millions de nos compatriotes, nous ne pourrons pas nous faire reconnaître par le monde comme une nation complètement sociale. Or, nous savons et nous avons confiance que chaque écrivain tient à cœur d'apporter son aide à ce grand pays.

Tout ceci sera très utile aussi pour les écrivains, dont la profession chez nous n'est pas considérée comme faisant vivre son homme, vu le peu d'écoulement. Si un journal tire à 100.000 au lieu de 8 à 10 mille, si un livre est édité à 100 mille au lieu de 5.000 exemplaires, alors ceux qui seront assurés de pouvoir vivre de leur plume se lanceront dans cette arène.

Voici les résultats obtenus par l'association de la langue qui a travaillé à atteindre le premier de ses buts : créer une langue facile à comprendre par tous. En ce jour heureux de la fête de la langue et au nom de notre association, je prie tous les écrivains turcs de suivre la voie que j'ai indiquée.

Personne ne croit plus à une solution pacifique du problème éthiopien

On a créé une façade pour masquer l'échec, affirme le "Matin,"

Le conseil de la S. D. N., au cours de sa réunion d'hier matin pour discuter le rapport du comité des Cinq a nommé un nouveau comité, composé de treize membres — soit tous les membres actuels du conseil, moins l'Italie — avec mission de préparer un nouveau rapport et des recommandations à adresser aux deux parties intéressées, en vertu du paragraphe IV de l'article XV du Covenant. La proposition soumise dans ce sens par le président du Conseil de la S. D. N. et appuyée par MM. Eden et Laval a été approuvée à l'unanimité.

On souligne qu'il s'agit en l'occurrence d'une procédure accélérée, étant donné que l'on s'est passé de nommer une commission d'enquête, ainsi qu'on l'avait fait lors du conflit sino-japonais, pour l'affaire de Mandchourie.

Voici le texte du parag. IV de l'article XV et des paragraphes suivants :

Si le différend n'a pu se régler, le Conseil rédige et publie un rapport, voté soit à l'unanimité, soit à la majorité des voix, pour faire connaître les circonstances du différend et les solutions qu'il recommande comme les plus équitables et les mieux appropriées à l'especte.

Tout membre de la Société représenté au Conseil peut également publier un exposé des faits du différend et ses propres conclusions.

Si le rapport du Conseil est accepté à l'unanimité, le vote des représentants des Parties ne comptant pas dans le calcul de cette unanimité, les membres de la Société s'engagent à ne recourir à la guerre contre aucune Partie qui se conforme aux conclusions du rapport.

Dans le cas où le Conseil ne réussit pas à faire accepter son rapport par tous ses membres autres que les représentants de toute Partie au différend, les membres de la Société se réservent le droit d'agir comme ils le jugeront nécessaire pour le maintien du droit et de la justice.

Le comité des Treize tiendra sa première réunion aujourd'hui. Le conseil se réunira derechef lorsque cela sera utile ou en cas d'événements extraordinaires.

M. M. Eden et Laval quittent Genève

Londres, 27. — La presse d'hier soir enregistre avec de grands titres la décision d'hier de la S. D. N. Les journaux relèvent tout particulièrement la partie du discours de M. Eden où il a exprimé l'espoir de pouvoir exploiter jusqu'au bout toute chance d'un accord.

MM. Eden et Laval quittent aujourd'hui Genève. Ils y sont attendus au commencement de la semaine prochaine. En Angleterre, on s'attend à ce que la commission des Treize puisse communiquer d'ici 10 jours ses recommandations à l'Italie et à l'Ethiopie.

Enverra-t-on une mission d'observateurs en Ethiopie ?

Genève, 27 A. A. — Le comité du conseil constitué hier examinera aujourd'hui la demande éthiopienne d'envoi d'une mission d'observateurs en Abyssinie, puis rédigera sa méthode de travail. On ne possédait pas la réponse éthiopienne au memorandum italien, ce document n'étant parvenu à Addis-Abeba qu'hier.

Les commentaires de la presse parisienne

Paris, 27 A. A. — Bien qu'il apparaisse que la procédure adoptée à Genève ouvre un nouveau délai pour la conciliation, les journaux parisiens ne croient guère qu'une conciliation soit possible actuellement. Ils supposent plutôt que des négociations plus fructueuses seront possibles après le début des hostilités.

«Des maintenant, écrit Pertinax, dans "L'Echo de Paris", on prévoit que le rapport du projet de règlement sur lequel le conseil sera appelé à voter à partir du huit octobre, sera moins favorable à l'Italie que les suggestions du comité des Cinq, rejetées par Rome».

Adoua sera vengé !

Le "Matin" écrit : «On a créé une façade pour masquer l'échec, car personne ne croit plus à la possibilité d'une solution pacifique. Rien ne peut désormais empêcher le corps expéditionnaire ita-

lien de venger Adoua.

Le "Petit Parisien" écrit : «On ne pense pas que M. Mussolini puisse mal prendre le développement juridique genevois, car si le conseil entra dans la voie du paragraphe quatre de l'article quinze, il le fit avec des ménagements visibles et un désir évident de ne point envenimer davantage les relations entre l'Italie et la S. D. N.

«L'Œuvre» montre une certaine satisfaction de l'union mondiale pour enlever et limiter le conflit :

«Toutes les nations à Genève ont le sentiment que la France et l'Angleterre témoignent d'un rapprochement tellement évident, que chacun se réjouit, car il y voit une chance supplémentaire de conserver la paix européenne. Une certaine sensation de soulagement régnait à l'issue de la séance du conseil, provenant d'abord du fait que MM. Laval et Eden prononcèrent des discours identiques dans le fond et presque identiques dans la forme.»

L'armistice en janvier prochain...

Après avoir noté qu'un conflit armé italo-éthiopien est presque inévitable, «L'Œuvre» ajoute :

«Ce sentiment de soulagement est dû à la quasi certitude que les grandes délégations désirent voir le conseil de la S. D. N. de janvier prochain être celui de l'armistice. D'ailleurs, certaines délégations paraissent presque sûres que le gouvernement anglais serait résolu à ne pas envenimer les choses et à éviter soigneusement que des incidents désagréables se produisent entre les flottes italienne et britannique. Il apparaît enfin que l'accord se réalisa entre toutes les

LE IIIème REICH Allemagne, Pologne et Hongrie

Berlin, 27 A. A. — Les milieux officiels demeurent silencieux au sujet des conversations engagées entre le Reich, la Pologne et la Hongrie.

On remarquait cependant que la «Correspondance Diplomatique» publiait hier soir un article contenant de vives attaques contre l'U. R. S. S.

«Le problème abyssin n'est pas le seul danger actuel», affirme cet organe officieux, qui ajoute que l'attitude de la Russie à Memel est contradictoire avec celle de M. Litvinoff à Genève.

Berlin, 27 A. A. — Du correspondant de Havas :

M. Goemboes, invité par M. Goering à chasser l'élan, arriva hier, accompagné de personnalités politiques hongroises, à Némonien, près de la frontière germano-lithuanienne.

La première flottille de sous-marins

Kiel, 27. — La première flottille de sous-marins sera constituée aujourd'hui.

D'ordre de M. Hitler, elle portera le nom de «Flottille Otto Weddigen», du nom du célèbre commandant de sous-marins allemands qui, avec l'U. 9 réalisa au début de la guerre (le 12 septembre 1914) un triple torpillage (croiseurs cuirassés anglais Aboukir, Cresey et Hogue, torpillés à peu de minutes d'intervalle, sur le Brevetium, au large de la côte hollandaise) et périt lui-même quelques mois plus tard (le 18 mars 1915), avec l'U. 9 qui fut éperonné par le Dreadnought, en mer du Nord.

Anciens combattants anglais en Allemagne

Cologne, 27. — Hier sont arrivés ici 80 anciens combattants anglais de la British Legion. Ils seront les hôtes des anciens combattants allemands.

Vers un pacte de non agression roumano-soviétique ?

Genève, 26. — On croit savoir que les pourparlers menés à Genève, entre MM. Litvinoff et Titulesco conduiront à la conclusion d'un pacte de non-agression roumano-soviétique.

nations pour assurer le maintien de la paix par des moyens économiques, financiers et moraux.

Une opinion japonaise

Tokio, 26. — Le journal «Osaka Nichiichi» (?) estime que les compensations offertes à l'Italie par le Comité des Cinq en vue de résoudre le conflit italo-éthiopien, étaient ridicules.

On les avait pris pour des Italiens ! ..

Addis-Abeba, 26. — Un soldat éthiopien a assailli à coups de pierre, deux Allemands, les prenant pour des Italiens. Cet incident a suscité une vive préoccupation dans les milieux étrangers d'Addis-Abeba où on craint qu'en cas de guerre les étrangers ne soient considérés comme des ennemis.

Le sol est sec en Abyssinie

Addis-Abeba, 27. — Le sol ayant commencé à se sécher lentement en Abyssinie, les aviateurs éthiopiens ont également commencé leurs vols d'entraînement.

Les mercenaires du Négus

Addis-Abeba, 26. — L'ex-officier suisse, Wittlin, engagé dernièrement par le Négus à titre de commandant d'une section militaire au front, vient d'être destitué de son poste, expulsé de l'armée et condamné à quatre mois de prison pour prévarications.

La frontière fermée

Londres, 26. — On annonce que la frontière abyssine vers l'Erythrée a été fermée à tous les négociants.

Sous presse

L'accord commercial gréco-turc a été signé

Athènes, 27 A. A. — L'accord commercial gréco-turc, d'une durée de six mois, a été signé hier, à 18 h., à Kifissia, par le chef du ministère de l'Economie nationale, M. Stefanopoulos et Faik Kurtoglu.

L'Angleterre reprend sa liberté d'action en matière maritime

C'est, en fait, la dénonciation du traité de Washington

Londres, 27 A. A. — Selon le «Daily Express», le gouvernement anglais enverrait aux Etats-Unis, à la fin de la semaine, une note déclarant que l'Angleterre demande de reprendre sa liberté d'action dans la construction de navires de guerre et se propose de renforcer considérablement sa flotte.

Cette note équivaudrait à une dénonciation du traité naval de Washington, déjà dénoncé par le Japon.

Le Dimanche 20 Octobre
Recensement Général

L'achèvement, en un seul jour, dans tout le pays, des opérations de recensement constituera la plus belle preuve de l'activité et de l'unité sociale.

Nous devons, tous, nous conformer, en ce grand jour, aux ordres de l'Etat.

LA THRACE

Nous nous souvenons d'avoir connu, dans les anciens medrese, les émigrés de 93. Sous l'empire, l'émigration signifiait la maladie, la faim, la mendicité et la mort. Le nouvel Etat, dès sa fondation, a eu à affronter une tâche aussi lourde que l'installation de centaines de milliers de réfugiés dans l'Anatolie occidentale, brûlée et ruinée. Comptez aussi que, dans cette même partie du pays, la population de tous les villages et de toutes les bourgades avait été déplacée. La Turquie s'est attelée à cette oeuvre sans avoir bénéficié d'aucun secours de l'étranger. Si l'on considère ce que l'immigration a coûté à la Grèce et à la Palestine, il y a lieu d'être surpris que nous nous soyons tirés d'affaire avec si peu de dommages.

Beaucoup de choses ont été exécutées à la hâte et présentent des lacunes. Mais en vue de compléter nos préparatifs, nous ne pouvions faire attendre les immigrants même pas quelques mois, ni sur leur territoire, ni dans nos ports. Il fallait leur distribuer, dès leur arrivée, du pain et des terres. Il est hors de doute que ceux qui se sont occupés à l'époque, de la question, ont réalisés beaucoup d'expériences. Nous en verrons en Thrace les résultats et le profit.

Quel que soit l'auteur étranger dont vous lisez le livre sur la Turquie, vous constaterez qu'en venant par la voie de terre, il a été profondément frappé par l'aspect de la Thrace nue et vide. Il y en a parmi eux qui ont formulé des jugements sévères et amers que nous ne voulons pas répéter ici. Sur tous les territoires que traverse la voie ferrée nous pouvons placer cet écrieu :

Territoires qui ont subi 8 ans de guerre
La vérité est qu'il n'y a aucune terre au monde qui, autant que celle de la Thrace turque, ait éprouvé le feu, la mort, les émigrations et les souffrances.

Mais le régime républicain n'est pas un régime passiviste : la République est le point de départ de l'une des ères les plus constructives de l'histoire turque. Ce n'est pas avec la littérature de la guerre balkanique, de la guerre générale et de la guerre de l'indépendance que nous sauverons la Thrace : c'est avec les terres semencées, les villages verts et les routes pleines de mouvement. C'est là la tâche que l'on a donnée, après Ibrahim Tali, à Kâzım Dirik, travailleur, démocrate et patriote.

Des milliers d'entre les étrangers qui viennent en Turquie font le voyage par la Thrace : des dizaines de milliers viennent à Istanbul par voie de mer. Et 90 pour cent de ceux qui viennent, tant par voie de terre que par voie de mer, ne viennent pas d'autre région, retournant par le même chemin et basent sur cela seulement leur jugement.

Il faut que jus un seul des villages que l'on fondera en Thrace ne soit inférior tout au moins à un village des Balkans. Les plans du village, de son installation et de son fonctionnement, doivent se trouver sous le contrôle de techniciens et d'artistes. Ceci ne signifiera pas dépenser davantage ; c'est une question d'utilisation meilleure, plus productive et plus efficace de l'effort et de l'argent. L'ingénieur qui indique au paysan qui a construit sa maison, comment il doit percer ses fenêtres et comment il faut établir son toit ne lui fait perdre ni son temps, ni son argent : il contribue seulement à faire prendre à la nouvelle Thrace un aspect européen.

Il faut installer l'émigré en Thrace d'après un plan, en plantant des arbres et en assurant l'irrigation, c'est à dire de façon à en faire un élément de progrès et de développement de la Thrace. Les villages seront construits en une seule fois et ils seront laissés en l'état pour des générations.

Istanbul est la tête de la Thrace. Nos Halkevi regorgent partout d'éléments jeunes frémissants de foi populiste. Où trouver pour eux un stage meilleur et plus idéal que la Thrace ?

Dans une Thrace pleine, Istanbul trouvera un large et riche hinterland susceptible de faciliter son épanouissement à sa propre vie nouvelle. La jeunesse d'Istanbul doit fournir les volontaires prêts à se faire les auxiliaires de Kâzım Dirik.

En hiver, quand s'arrêteront les vagues d'immigrants, nous souhaitons que le nouvel inspecteur général passe en revue les nouvelles méthodes d'urbanisme dont la période d'épreuve et d'expérimentation est partout achevée. Il faut qu'il se rende compte des modèles offerts par les quartiers ouvriers construits dans la nouvelle Allemagne, de leurs maisons, leurs rues, leurs jardins que des ouvriers, nullement formés à ce travail, ont construits eux-mêmes, et en obtenant des résultats nullement inférieurs, au point de vue de la beauté et de la solidité, aux anciennes créations qui avaient coûté des millions.

F. R. Atay

Les citoyens conscients du danger aérien

Les souscriptions

Ankara, 25 A. A. — Se sont inscrits comme membres conscients du danger aérien :

Temur oglu Yusuf, Mıhi oglu Ali, Ahmed oglu Osman, Kasım dervis, Ali oglu Faik, Sado oglu Mahmud, Mustafa oglu Dervis, Yusuf oglu Aptal, Suleyman oglu Zahir, Keçe oglu Talo, Ahmed oglu Zihni, Ali oglu Mirza, İsmail oglu Yusuf, chacun pour 20 livres turques. Hacı Tolmercan Oglularından 700, Mme Makbule 50 cette année, Hasan Tahsin 20 pour cette année.

Le bilan des travaux de l'association de la langue turque

Nous avons annoncé hier la publication et la mise en vente d'un nouveau dictionnaire de poche. Le secrétariat général de l'Association linguistique publiée à ce propos le communiqué suivant : «La commission linguistique est heureuse d'offrir aux compatriotes turcs le dictionnaire de poche de l'ottoman au turc en attendant de livrer bientôt à la publicité celui du turc en ottoman et qui lui servira d'index.

Ces dictionnaires de poche sont le résultat d'un travail qui dure depuis le mois de mars 1933 et dont le but a été de trouver les équivalents en turc pur des mots qui, usités dans notre langue écrite, ne se trouvent pas dans la langue parlée du peuple et ont été considérés de ce fait comme étrangers.

Ceux qui suivent, en connaissance de cause, l'évolution de la langue savent au prix de quel travail ces deux petits dictionnaires ont été élaborés.

La commission linguistique avait débuté en mars 1933 par une enquête sur la langue et, suivant les résultats obtenus par celle-ci, elle avait commencé pendant l'été de la même année, les préparatifs d'un «dictionnaire comparatif».

Mais considérant que les réponses reçues à la suite de ladite enquête ne seraient pas suffisantes, on avait entrepris un travail de recherches plus développées. Elles ont porté sur 120.000 fiches, et 150 ouvrages, en vue de trouver en turc pur les équivalents des mots censés être arabes et iraniens. Et c'est ainsi que, pendant l'été de 1934, a paru «le recueil des recherches».

Vers la fin de l'année 1934, on a commencé les préparatifs du nouveau dictionnaire avec tous les éléments que l'on avait en mains jusque-là. Une commission ayant dans son sein 16 personnes prises parmi les membres du siège central de la commission et les linguistes du pays, après un travail qui a duré des mois, a fait publier par les journaux et les revues le dictionnaire de l'ottoman en turc et a demandé à chacun de lui faire parvenir d'autres suggestions. Avec celles qui sont parvenues, on a procédé à une révision générale des mots du dictionnaire.

Les dictionnaires de poche qui viennent d'être publiés sont les fruits de tout ce travail laborieux et long.

La commission linguistique, depuis trois ans, s'y attèle et qui continuera à travailler, considère de son devoir de déclarer ouvertement à tous que ce n'est ni avec le recueil des recherches, ni avec les dictionnaires de poche qu'elle a pu mettre en évidence la richesse et l'importance de la langue turque. Au fur et à mesure que l'on remonte à sa source, on constate cette richesse dans les racines des mots, dans celles des suffixes qui servent à en former d'autres et on constate aussi de quel développement le système de la langue est capable, par la fusion de ces racines et de ces suffixes.

Les résultats obtenus par les recherches entreprises dans ce sens dépassent en valeur toute imagination, et atteignent une largeur que les linguistiques du monde entier n'ont pas encore pu saisir.

Les mots indiqués dans le dictionnaire de poche, comme les équivalents de turc pur ne sont pas, au point de vue étymologique étrangers à la langue turque. Cette constatation est le résultat des études étymologiques entreprises dans la langue turque la plus ancienne et à laquelle il n'a pas été touché ainsi que dans les langues dites indo-européennes et hamito-sémitiques.

Ces études donnent de plus en plus la conviction que la langue turque est la source des autres langues.

Si l'on prend surtout en considération les ouvrages parus depuis deux ou trois ans, dont les auteurs sont des savants, il ne subsiste aucun doute que la langue des Sumer était turque ; cette grande vérité sera proclamée en peu de temps. On a indiqué dans le dictionnaire une petite partie seulement des mots dont la racine est turque, mais l'apport de la langue turque aux langues parlées et écrites dans d'autres pays ne se limite pas à ceci.

En confectonnant le dictionnaire, on n'a pas pensé à en faire un ouvrage de l'histoire de la langue turque, ni de l'ère qui l'a précédée. On s'est contenté de mettre à la portée de tous et d'une façon plus pratique, une langue claire, simple, vive, que le public puisse comprendre.

Le dictionnaire de poche facilite ceux qui, de l'écriture ottomane, passent aux caractères turcs.

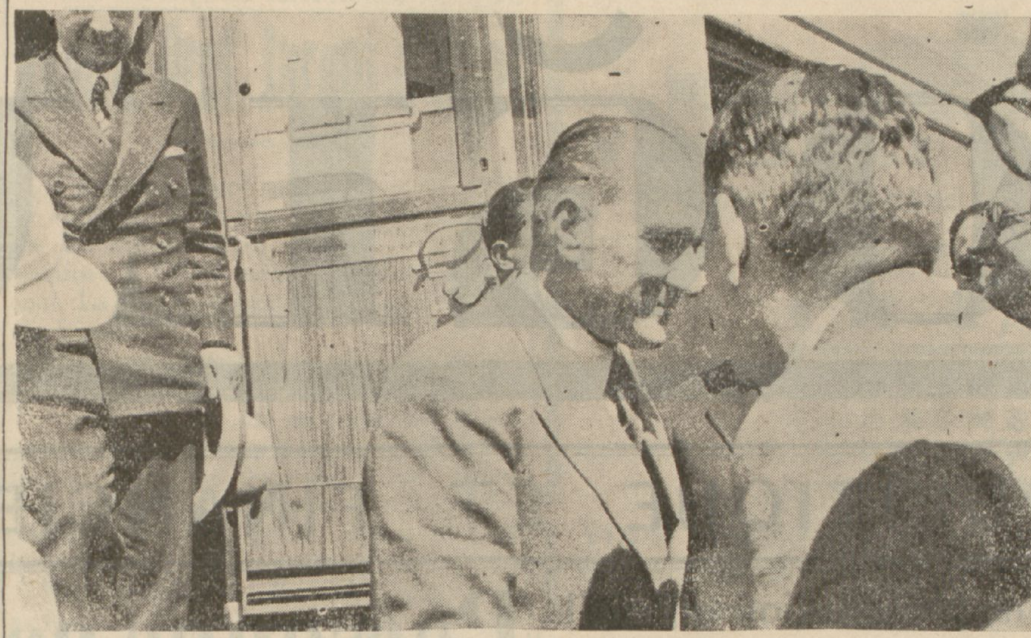
La commission linguistique continue à travailler pour mettre sur pied d'oeuvre le grand dictionnaire turc et pour la recherche des racines de mots turcs afin de les comparer avec ceux des autres langues.

Le dictionnaire de poche n'a pas paru dans l'intention de restreindre les sources riches et multiples de notre langue, ni dans celle de faire éprouver des difficultés à ceux qui parlent et écrivent le turc. Le but poursuivi a été de mettre à la portée de tous une langue qu'ils puissent comprendre et un dictionnaire servant de guide à ceux qui ne savent que lire et écrire.

Nous espérons que ce dictionnaire sera bien accueilli par tous ceux qui lisent et qui écrivent en prenant en considération les buts poursuivis pour sa confection.

En Albanie

Tirana, 26. — On dément officiellement qu'une rencontre ait eu lieu entre rebelles et soldats réguliers dans une localité du nom de Guill. D'ailleurs, aucune localité en Albanie ne porte pareil nom.



Un instantané de l'arrivée d'Atatürk à Ankara

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

La fête nationale mexicaine

A l'occasion de la fête nationale mexicaine, des télégrammes conçus en termes très cordiaux ont été échangés entre le Président Atatürk et le Président des Etats-Unis du Mexique, le général Lazzaro Cardenas.

LE VILAYET

L'anniversaire de la fondation de la brigade des sapeurs pompiers

Par suite du temps pluvieux, on s'est vu dans la nécessité de remettre à une date ultérieure — qui sera communiquée séparément — la célébration du 13ème anniversaire de la fondation de la brigade des sapeurs-pompiers qui devait avoir lieu demain samedi, 28 septembre.

Le recensement

On est sur le point d'achever le numérotage des zones de notre ville où cette opération n'avait pas été exécutée précédemment. Un contrôle est opéré à ce propos par la Municipalité. Au plus tard, à la fin de ce mois, ces travaux de numérotage doivent être achevés. Puis les préparatifs au recensement commenceront à visiter systématiquement leurs zones respectives.

Les heures de service

A partir du 10 octobre prochain, les heures de service dans les départements officiels de l'Etat sont fixées comme suit : Entrée, 9 heures. De midi à 13 heures, repos. Sortie à 17 heures.

Les médecins et l'exécutif

Par l'entremise du Bureau Exécutif, il a été encaissé au mois de septembre 1935, plus de 500 Ltqs. des médecins qui avaient été poursuivis par voie judiciaire pour ne s'être pas fait inscrire à la Chambre Médicale.

LA MUNICIPALITE

Les représentations du théâtre de la Ville

Les préparatifs sont achevés en vue de permettre au Théâtre de la Ville de reprendre son activité à partir du 1er octobre. On annonce que parmi les pièces inscrites cette année au répertoire, figure «Tobum», de l'excellent poète Necip Fazıl.

Le rôle principal sera assumé par M. Ertugrul Muhsin.

Les ordures ménagères

On sait qu'il est interdit de laisser devant les portes des maisons les récipients contenant les ordures ménagères. Les délinquants se justifient en prétendant que les boueux ne font pas régulièrement leurs services. La Municipalité enquête.

Le tarif d'hiver du «Şirket Hayriye»

Pour permettre à ceux qui habitent la campagne de profiter pendant l'hiver des cinémas et théâtres, le Şirket Hayriye établira un nouveau tarif à prix réduits.

C'est ainsi que les jours fériés, les billets d'aller et retour seront de 20 piastres en 1ère et de 15 piastres en seconde, du pont à Vaniköy d'une part, et Rumelhisar, de l'autre. Pour les débarcadères plus éloignés, le prix sera de 25 piastres pour la 1ère et de 20 piastres pour la seconde classe.

De plus, les permis de circulation délivrés aux élèves seront valables les jours fériés aussi.

Les wagons des Trams

Les wagons de la Sté des Tramways, motrices et balladeuses, seront l'objet d'une minutieuse révision. Celles qui seront trouvées défectueuses seront mises hors de service. Ainsi en a ordonné le Ministère des Travaux Publics.

BIENFAISANCE

De l'Hôpital Israélite

Le Comité de l'Hôpital Israélite exprime à ses coreligionnaires ses meilleurs vœux à l'occasion du Nouvel An et rappelle l'oeuvre à leur bon souvenir.

LES CONGRES

Frappe de médailles

A l'occasion du VIe congrès de médecine qui s'ouvrira à Ankara, le 7 octobre, l'Hôtel des Monnaies frappera 800 médailles en argent à l'effigie d'Atatürk.

Nous prions nos correspondants éventuels de n'écrire que sur un seul côté de la feuille.

A travers les Balkans

Les Bulgares

Je veux relever un point qui est très en faveur du peuple bulgare. Malgré la crise, le pays bulgare est en voie de relèvement. Tant depuis Rousthouk jusqu'à Sofia, que depuis Sofia jusqu'à Vidin, je n'ai vu, de part et d'autre de la voie, par les portières du wagon, que des constructions achevées, en cours d'achèvement ou dont on s'appretait à poser les fondements. Ce sont pour la plupart de petites maisons de paysans construites en série, toutes sur un même modèle, par des coopératives. C'est là une réalisation importante pour un pays balkanique et qui mérite d'être citée avec admiration. De tous les Balkans, les Bulgares sont certainement le peuple qui a le mieux compris l'importance et la valeur des coopératives et s'en est le plus profondément pénétré.

Une autre particularité frappante chez les Bulgares, c'est qu'ils sont attachés au suprême degré à l'économie. Il est vrai que les possibilités de gain ont beaucoup baissé en raison de la crise ; il est vrai que les fonctionnaires civils et militaires sont très peu payés en Bulgarie. Néanmoins, fuyant les dépenses inutiles, ils parviennent à réaliser de petites économies. C'est pourquoi, dans leurs trains, non seulement les compartiments de 1ère, mais même ceux de seconde, sont toujours vides ; c'est pourquoi également, on est tout de suite frappé du peu qu'ils dépensent pour leurs vêtements et leurs nourritures.

Un camarade à qui je citais avec louanges cette attitude des Bulgares et le soin qu'ils mettent à éviter toute dépense à l'étranger, par ces années de crise, m'a répondu : « La loi de la civilisation n'est-elle pas de tendre vers un niveau de vie meilleure, plus commode ? En échange de l'inconvénient constitué par une portion de la fortune nationale qui prend le chemin de l'étranger, savoir dépenser plus d'argent pour mieux vivre, gagner davantage et pour cela travailler davantage et atteindre un niveau meilleur d'existence, n'est-ce pas un avantage ? »

Je n'ai pas voulu engager de discussion sur ce sujet difficile. Comment expliquer que les Bulgares aient fort peu de sens artistique, eux qui, depuis qu'ils ont conquis leur indépendance ont attribué une si grande importance au théâtre, et jusque dans les villes secondaires, grâce à des crédits déterminés, sont parvenus à créer de beaux théâtres et à susciter une vie théâtrale intense ?

J'ai longuement réfléchi sur la simplicité et l'absence de goût s'inspirant du souci d'économie que l'on remarque en toutes choses, en Bulgarie, jusque dans les emballages et la recherche du luxe que l'on rencontre par contre partout chez les Roumains. Les Roumains, avant même de conquérir leur indépendance, avaient leur noblesse, leurs seigneurs féodaux qui menaient une vie de château opulente. Cette particularité, tout en ayant impliqué des désavantages au point de vue économique pour le paysan roumain n'en a pas moins constitué une école de civilisation et de progrès pour les Roumains. Il n'en a pas été de même pour les Bulgares qui furent uniquement pâtres ou fermiers. Il n'y avait guère parmi eux de grands propriétaires fonciers ni de grandes fortunes. Les petits fils des fermiers bulgares qui ont créé les villes actuelles ne sauraient s'écarter beaucoup en un laps de temps si court, du genre de vie de leurs aïeux.

Le peuple bulgare est travailleur, il se contente de peu, supporte les difficultés de toutes sortes. La Bulgarie possède ce qui est le plus essentiel aujourd'hui pour un peuple : l'union nationale. La marche de la Bulgarie vers le progrès, quelles que soient les lenteurs qu'elle a subies du fait de la crise mondiale, quels que soient les obstacles qu'elle a rencontrés du fait du tapage de la politique intérieure, est sûre et s'opère à pas fermes vers le but.

YAŞAR NABI.

(De l'«Ulus»)

L'hôpital de la Reine Helène à Bressanone

Bressanone, 26. — La reine Helène a inauguré le nouvel hôpital pour les fillettes du Haut-Adige qui porte son nom.

Un maharajah qui rentre dans ses Etats

Naples, 26 Le maharajah de Patiala, rentrant aux Indes avec une suite nombreuse, s'embarqua à bord du navire à moteur Victoria.

IMPRESSIONS DE VOYAGE

Les deux Francfort, sur-Mein et sur Oder

Frankfort sur Main est l'un des villes les plus modernes d'Allemagne. Pour sa grandeur, et son animation elle dépasse maintes capitales d'Europe. Des rues très longues, pleines d'autos et de trams extrêmement animées ; les cafés surtout y pullulent. A aucun moment de la journée la vie ne s'arrête : toujours du bruit et du mouvement.

J'ai beaucoup admiré la magnifique et somptueux théâtre municipal, où l'on donnait un festival classique. La salle, toute rouge, et or, prenait un aspect de matrone romaine, et le silence qui régnait ajoutait à cette impression que ressent l'étranger, de se trouver dans un temple religieux. On jouait ce soir « La pucelle d'Orléans » de Schiller, et la foule des galeries qui semblait n'être composée que d'ouvriers, communiait dans la même ferveur artistique avec l'orchestre et les loges, où des touristes étrangers composaient un pittoresque assemblage.

Il n'est pas de ville aussi automatique que Frankfort. Tout y est machinal : voulez-vous acheter votre billet de tram ? Une pièce de monnaie, un tour de main elle et voilà. Des cigarettes ? Du lait ? Des saucisses ? Des fleurs ? Des coupe-circuit ? Que sais-je encore ? La seule chose qui m'a surpris c'est qu'il n'existait point encore une machine où, d'un côté l'on met de l'argent et de l'autre on reçoit une jolie fille blonde, au corps potelé... Mais ça viendra...

D'ailleurs, il est remarquable comme en cette ville les filles sont audacieuses et ardentes. Elles font dans les grandes artères et vous lancent de tels regards provocants qu'on se demande parfois si ce ne sont pas des échappées d'un harem inconnu.

A l'ouest de la cité, jurant avec les lignes de trams, est un quartier qui a totalement conservé aspect et couleur du moyen âge : rues mal pavées, étroites et obscures ; maisons de bois très hautes, aux poutres enchevêtrées, aux fenêtres ovales, aux toits pointus et dentelés ; vitres colorées, portes étroites et basses, étages en relief.

Partout des enseignes pittoresques et un silence obscur, plein du parfum d'autrefois.

Le Rathaus (Hôtel de Ville) est un modèle d'architecture : on croirait en de ces maquettes en bois des îles, étrangement découpée, que l'on voit parfois dans des vitrines de vieux salons bourgeois. De la haute tour du beffroi on domine la ville, grise et grande, où les lumières brillent en arabesques langoureuses.

Tous ces feux semblent assiéger la vieille forteresse qui fait tache sombre au cœur de cet océan de vie ; Frankfort semble vivre de ce contraste continué, de cette lutte entre le modernisme et le passé... mais c'est une lutte froide, banale, sans poésie... automatique.

A quelque six cents kilomètres de là, sur l'Oder, rivière calme et bizarre, se trouve une autre Frankfort. Si je veux en parler, ce n'est point par similitude des noms, mais parce qu'en la visitant j'ai été frappé du contraste violent de ces deux villes : dans l'autre, l'ancien semblait être étouffé par le progrès : ici toute initiative moderne souffre en intrusion dans une ville ancienne par l'âge, ancienne par l'aspect, ancienne par les goûts.

Qu'on s'imagine une grande place rectangulaire, encadrée par des maisons toutes semblables, hautes et pointues telle dans une gravure d'une bible du temps de la Réforme, aux volets noirs, ornés de dessins gothiques ; nul véhicule n'encombre les lieux.

Des filles aux jupes flottantes, aux fi-

chus de couleurs, bavardent et rient tout en regardant du coin de l'oeil de robes bustes garçons : les mères assises devant leur porte, se livrent au sport favori de la femme, le commérage, alors que les hommes fument d'étranges et longues pipes.

Comme un monument magnifique, l'Hôtel de Ville domine la place. La façade très haute est un bijou d'art : une mosaïque rouge et or, de briques et de lignes du plus pur gothique. Le beffroi s'élève, entouré de mille flèches dentelées qui semblent ne tenir que par un miracle d'équilibre.

L'intérieur ne dément point les promesses de la façade : des couloirs de pierres, étrangement illuminés, qui conduisent à une salle immense, toute d'ogives, comme une abbaye flamande et où sont peints avec une richesse de couleurs impossible à décrire, mille figures héraldiques.

De la place, partent en rosace, les rues toutes bordées de magasins à l'aspect antique : on prend un étrange plaisir à les parcourir : le tram, l'électricité, les enseignes des cinémas et les réclames lumineuses semblent être des choses exotiques : une source de pittoresque.

On tombe des nues quant au sortir d'une étroite et sinueuse rue, on bute contre le portail en marbre blanc, d'un stade ultra-moderne qui pousse comme des champignons dans toutes les villes d'Allemagne.

Frankfort sur Oder, vieille ville d'un autre temps. Le soir, sur la place, des cheminées brunes, immobiles comme des statues, forment une haie vivante au milieu de laquelle des musiciens jouent des vieux et militaires airs populaires...

Des milliers de torches flambent, dessinant des fantômes monstrueux dans l'ombre de la cité... et la croix gammée qui flotte sur la tour semble être vraiment l'emblème des vieux Allemands de la guerre de 30 ans.

nerin emullah

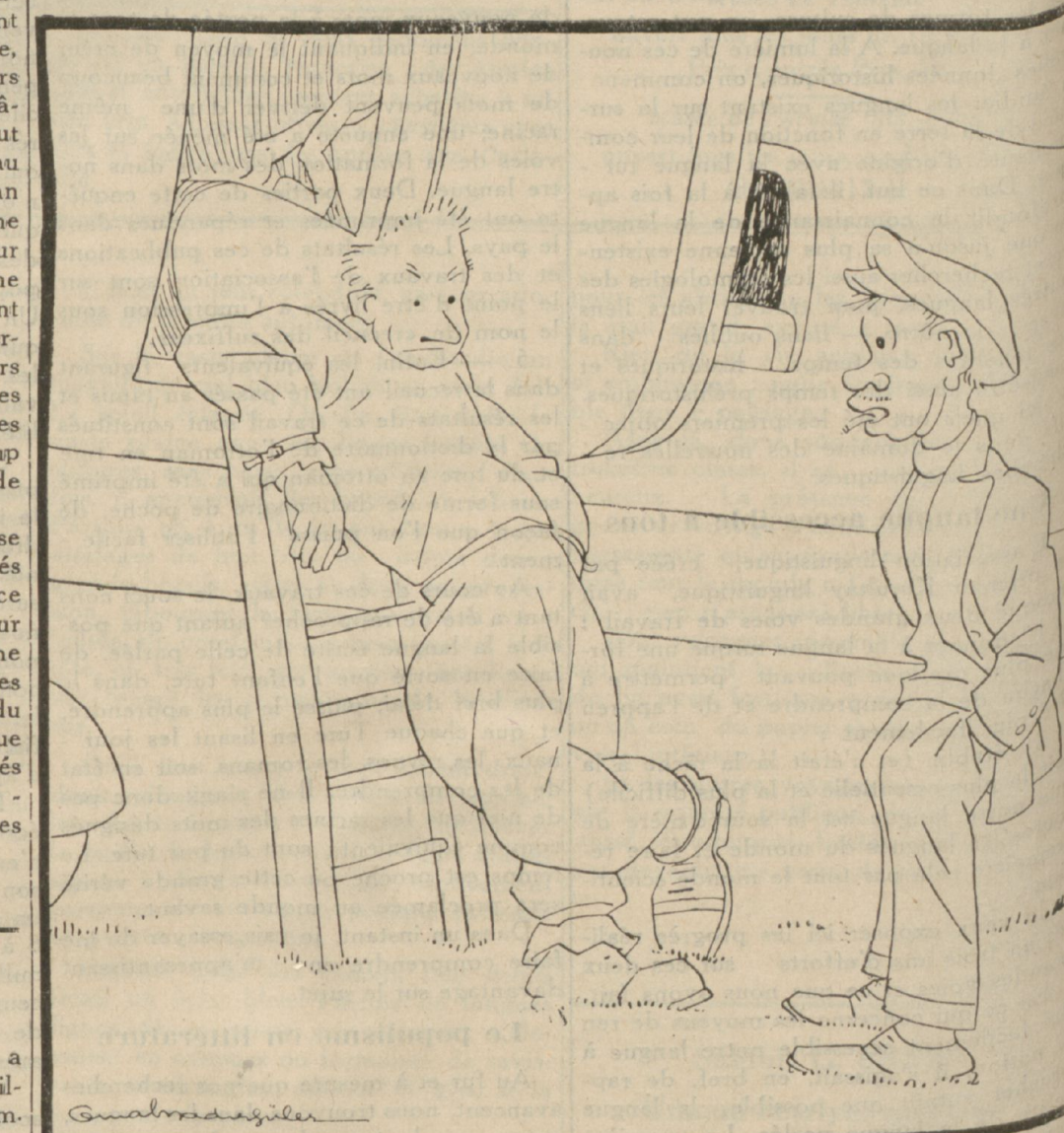
Le maire de Tripoli est promu prince

Rome, 26. — Le Roi a confirmé par motu proprio à Süleyman Hasuna pascha Caramanli, le titre de prince transmissible à ses descendants légitimes ou naturels par la voie des mâles et par ordre de naissance. Maire de Tripoli, au moment de l'occupation de cette région, Hasuna pascha fut maintenu dans sa charge par le gouvernement italien. Il est actuellement âgé de 92 ans.

La dynastie turque des Caramanli ou Karamanli fut maîtresse de la Tripolitaine de 1711 à 1835. Ahmed Karamanli, fondateur de la dynastie, officier de cavalerie, s'était emparé de la ville à la faveur d'une conjuration et avait mis à mort le bey. Reconnu par Ahmed III comme passa de Tripoli, il transmit le titre à ses descendants. Toutefois, Ali pascha, dernier grand feudataire, mourut en exil à Istanbul.

Le statut de Tanger

Londres, 26. — La date fixée pour la révision du statut de Tanger approchant, le gouvernement britannique a proposé un échange de vues préliminaire à la France, l'Italie et l'Espagne.



L'aviateur. — Quand nous faisons de l'acrobatie, nous sommes fixés à notre siège par une courroie que nous passons autour du corps...
Le chauffeur. — Diable ! Et comment faites-vous pour fuir quand vous écrasez quelqu'un ?

(Dessin de Cemal Nadir Güler à l'«Akşam»)

Vie Economique et Financière

Le contrôle du gouvernement sur les exportations

Alors que nous avons délivré la région de l'Égée des mains étrangères, certaines personnes qui sont en possession des mêmes passeports que nous, ont fait du commerce intérieur et de celui des exportations une source de revenus qui, par leurs procédés hypocrites et de parasites, sont destinés à alimenter uniquement leurs propres coffres-forts.

Les négociants dont les bilans se soldent chaque année par des pertes, vivent sous leurs ordres moitié affamés, moitié repus et ont pris les allures d'un troupeau d'esclaves.

Le port d'Izmir est, dirait-on, un héritage qui leur vient de leur père ou un fief dont on leur aurait fait cadeau. Les raiains qui, chaque année, emplissent les cales des bateaux, les figues, les racines de glycérine, les vallonnées passent par leurs mains ainsi que les devises. Même au Harrar, qui constitue en quelque sorte la ferme personnelle du Négus, le producteur a des droits sacrés auxquels on ne porte pas atteinte !

Oui, l'exportateur d'Izmir est un exploitateur sans patrie et plus terrible que les propriétaires terriens de l'ancien empire des tsars, les satrapes de l'Iran et les affermeurs de dîmes de l'empire ottoman !

Son seul objet est de remplir sa caisse. C'est dans ce seul but qu'il parcourt les marchés turcs, qu'il forme constamment de nouveaux projets.

Travailler pour le salut du producteur, pour augmenter la capacité d'achat du villageois, sont les idéaux d'un régime ; ce sont des questions d'Etat. Pour l'exportateur d'Izmir tout ceci n'existe pas.

La seule chose qui compte, c'est l'argent. Peu lui importe qu'à la fin de l'année et malgré tout le travail fourni, le gain réalisé par un producteur ayant six personnes à sa charge, lui suffise à peine à faire vivre — et avec difficulté — cette nombreuse famille pendant trois mois ; peu lui importe aussi que les banques nationales n'arrivent pas à toucher les intérêts de l'argent qu'elles ont placé depuis dix ans.

Ce ne sont pas là des considérations auxquelles, par devoir national, il puisse prêter attention, ne serait-ce qu'une minute.

Mais ce n'est pas tout. Les finances du gouvernement turc ne constituent pas pour ce soi-disant négociant une question pouvant l'intéresser. Dans chaque article de son livre journal il s'est livré à des jeux de passe-passe que lui énuméraient les prestidigitateurs les plus renommés. Les pertes que le Trésor turc a essuyées de sa part, il ne les a pas et il ne pourra pas les subir de la part de ceux qui ont tiré leur épée contre notre pays et qui y ont jeté des bombes !

C'est pour ce motif qu'en soumettant au contrôle sévère du gouvernement l'exportation turque, nous voyons dans cet acte l'avant-coureur d'un relèvement économique.

Nizamettin NAZIF.

Nos échanges avec la Bulgarie

Suivant les données publiées par le journal **La Bulgarie** de Sofia, la balance de nos échanges commerciaux pendant les huit premiers mois de cette année, avec le royaume voisin, présenterait un excédent en notre faveur de 13 millions de leva.

Les pourparlers avec la Grèce...

Les instructions demandées par notre déléguation qui se trouvait depuis quelque temps en Grèce pour la conclusion d'un nouveau traité de commerce lui ont été transmises. On pense que le nouvel accord pourra être réalisé avant la fin du mois. « On espère, écrit l'**Ulus**, que la vive amitié qui nous unit à la Grèce, dans tous les domaines, s'affirmera aussi dans le domaine commercial ; que, malgré la similitude des articles d'exportation des deux pays, ils ne seront pas offerts sur les marchés étrangers dans un esprit de concurrence. »

M. Faik Kurtoglu, qui dirige les pourparlers en Grèce, a eu, mardi, un entretien par téléphone, avec le **Türkofis**. Au cas où, comme elle l'espère, notre déléguation achèvera prochainement les négociations en cours, elle rentrera prochainement en Turquie.

... et avec la Roumanie

Les pourparlers en cours avec la Roumanie en vue de la conclusion d'un accord de commerce et de clearing sont entrés dans leur dernière phase. L'accord pour l'envoi par voie de Roumanie des fruits et des légumes frais de Turquie sera étendu à d'autres domaines également conformément au désir intime et profond des deux gouvernements. Les échanges commerciaux entre les deux pays amis, qui étaient jusqu'ici limités, connaîtront de ce fait un grand développement.

Nos expéditions d'œufs en Allemagne

Nous avons annoncé récemment que les envois d'œufs de Turquie à destination de l'Allemagne subissaient des retards considérables, même de 15 jours.

La « **Türkische Post** » publie à ce propos les déclarations ci-après du représentant à Istanbul du Bureau d'Importations d'œufs pour l'Allemagne :

« Les œufs commandés par notre entreprise arrivent à Berlin en 10 ou 11 jours et non en 15. »

« Si un lot de wagons est arrivé effectivement à destination en quinze jours, cela est dû à ce que, malgré nos recommandations, les expéditeurs n'avaient pas pourvu à temps aux certificats d'origine et aussi au fait que les Bulgares les ont arrêtés à Svilegrad. »

« Cela tient aussi à ce que les roues des wagons mis à la disposition des exportateurs turcs s'étaient surchauffées ou à ce que les Bulgares, ne jugeant pas ces wagons suffisamment sûrs, les avaient fait remplacer par d'autres. »

D'après les instructions que nous avons reçues de Berlin, nous ne devons pas procéder à des embarquements de marchandises tant que l'itinéraire devant être suivi par les wagons ne nous était pas indiqué télégraphiquement. Malgré ce fait on retardé quelque peu l'arrivée de quelques wagons en Allemagne. Nous avons eu à plusieurs reprises des contacts avec la direction des chemins de fer bulgares, roumains et tchécoslovaques en vue d'assurer le transport rapide de nos œufs. Ainsi que nous l'avons communiqué aussi au « **Türkofis** », il nous a été promis que nos wagons arriveront en huit jours à Berlin. »

Les moyens d'informations

Les négociants et les établissements financiers d'Istanbul se plaignent de ce que la Chambre de commerce ne leur donne pas à temps la situation des marchés mondiaux et que c'est à la dernière minute qu'ils sont renseignés sur des affaires très importantes.

La revue et l'index de la Chambre traitent de sujets périmés. C'est ainsi, par exemple que le dernier numéro de la revue fait mention d'une Foire de Varna qui a été ouverte le 4 août 1935 et fermée le 24 du même mois.

Nos exportations de charbon

Par suite des achats effectués par l'Italie, les exportations de charbon qui, au mois de janvier de cette année étaient de 9.500 tonnes, ont passé en juin, à 61.900 tonnes.

La récolte d'opium

Des renseignements fournis par le directeur général du monopole des stupéfiants, M. Ali Sami, il résulte que l'entreposage de l'opium dans les dépôts du monopole devra être fait jusqu'au 1er octobre 1935 et que l'on évalue à 2.500 caisses la récolte de cette année.

Adjudications, ventes et achats des départements officiels

La direction des fabriques militaires d'Istanbul met en adjudication, pour le 11 octobre 1935, la fourniture des articles suivants :

- 75 costumes d'hiver
- 81 costume d'été
- 162 chemises
- 162 paires de bottines
- 324 paires de bas en laine
- 81 petits tapis (kilim)

au prix global de 3014 livres suivant cahier des charges.

L'administration des Chemins de fer de l'Etat, suivant cahier des charges, met en adjudication pour le 24 octobre 1935, la fourniture de 30 bascules à 500 kilos et 3 à 250 kilos au prix de 5.444 livres turques.

La direction des palais nationaux, suivant cahier des charges, que l'on peut consulter chaque jour, sauf les dimanches, met en adjudication pour le 18 octobre 1935, les frais de réparations pour 9996 livres, d'une partie du palais de Dolmabahçe.

ETRANGER

Un exemple...

Rome, 26. — La confédération des commerçants a expulsé de son sein un négociant de céréales en gros, de Fiume, du nom de Callimico, pour avoir pratiqué des prix non-justifiés.

La fédération nationale des commerçants en céréales l'a privé de toute attribution de marchandises d'importation non-contingentées.

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie:		Etranger:	
1 an	Ltsq. 13,50	1 an	Ltsq. 22.—
6 mois	7.—	6 mois	12.—
3 mois	4.—	3 mois	6.50

MOUVEMENT MARITIME

LLOYD TRIESTINO

Galata, Merkez Rihim han, Tél. 44870-7-8-9

DEPARTS

Le paquebot poste de luxe **RODI** partira vendredi 27 Septembre à 11 h. précises pour le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata. Service combiné dans les grands hôtels. Service médical à bord.

ALBANO partira samedi 28 Septembre à 17 h. pour Salonique, Mételin, Smyrne, le Pirée, Patras, Brindisi, Venise et Trieste.

SPARTIVENTO partira lundi 30 Septembre à 17 h. pour le Pirée, Patras, Naples, Marseille et Gènes.

Service combiné avec les luxueux paquebots des Sociétés **ITALIA** et **COSULICH** Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.

La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie, la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.

La Compagnie délivre des billets mixtes pour le parcours maritime terrestre Istanbul-Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero-Espresso Italiana pour le Pirée, Athènes, Brindisi.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merkez Rihim Han, Galata, Tél. 44778 et à son Bureau de Péra, Galata-Saray, Tél. 44870

FRATELLI SPERCO

Quais de Galata Cini Rihim Han 95-97 Téléphone 44792

Départs pour	Vapeurs	Compagnies	Dates (sauf imprévu)
Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin	"Hercules", "Hermes"	Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap.	vers le 2 Oct. vers le 13 Oct.
Bourgaz, Varna, Constantza	"Hermes", "Ganymedes"	" "	vers le 8 Oct. vers le 18 Oct.
" "	"Lyons Maru" "Lima Maru"	"Nippon Yusen Kaisha"	vers le 19 Oct. vers le 19 Nov.

C. I. T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages.

Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens. — 50 % de réduction sur les Chemins de fer Italiens

S'adresser à : **FRATELLI SPERCO** : Quais de Galata, Cini Rihim Han 95-97 Tél. 44792

Lastest, Silbermann & Co.

ISTANBUL

GALATA, Hovagimyan Han, No. 49-60

Téléphone : 44646-44647

Départs Prochains d'Istanbul :

Deutsche Levante-Linie, Hamburg

Service régulier entre Hamburg, Brème, Anvers, Istanbul, Mer Noire et retour

Vapeurs attendus à Istanbul de HAMBURG, BREME, ANVERS

S/S HERACLEA	"	29
S/S MILOS	"	7 Octobr.
S/S ANGORA	"	14
S/S ARTA	"	21

Départs prochains d'Istanbul pour BOURGAS, VARNA et CONSTANTZA

S/S MILOS	"	7-9 Oct.
S/S ARTA	"	21-23

Départs prochains d'Istanbul pour HAMBURG, BREME, ANVERS et ROTTERDAM :

S/S WINFRIED act. dans le port	"	
S/S ALIMNIA	"	3-5 Oct.
S/S GALILEA	"	7-8
S/S ALDA	"	14-15
S/S HERACLEA	"	21-22

Lauro-Line

Départs prochains pour Anvers

S/S IRIS	charg. du 14-15	"
S/S POZZUOLI	"	10-12 Nov.

Service spécial d'Istanbul via Port-Saïd pour Japon, la Chine et les Indes par des bateaux-express à des taux de frêts avantageux

Connaissances directs et billets de passage pour tous les ports du monde en connexion avec les paquebots de la Hamburg-Amerika Linie, Norddeutscher Lloyd et de la Hamburg-Südamerikanische Dampfschiffahrts-Gesellschaft

Voyages aériens par le "GRAF ZEPPELIN"

LES MUSEES

Musée des Antiquités, Cini Kiosk
Musée de l'Ancien Orient

ouvert tous les jours, sauf le mardi, de 10 à 17 h. Les vendredis de 13 à 17 h.

Prix d'entrée: 10 Ptrs. pour chaque section

Musée du palais de Topkapu et le Trésor :

ouvert tous les jours de 13 à 17 heures, sauf les mercredis et samedis. Prix d'entrée: 50 piastres pour chaque section.

Musée des arts turcs et musulmans à Suleymaniye :

ouvert tous les jours, sauf les lundis. Les vendredis à partir de 13 h.

Prix d'entrée : Ptsrs 10

Musée de Yedikule:

ouvert tous les jours de 10 à 17 h.

Prix d'entrée Ptrs. 10.

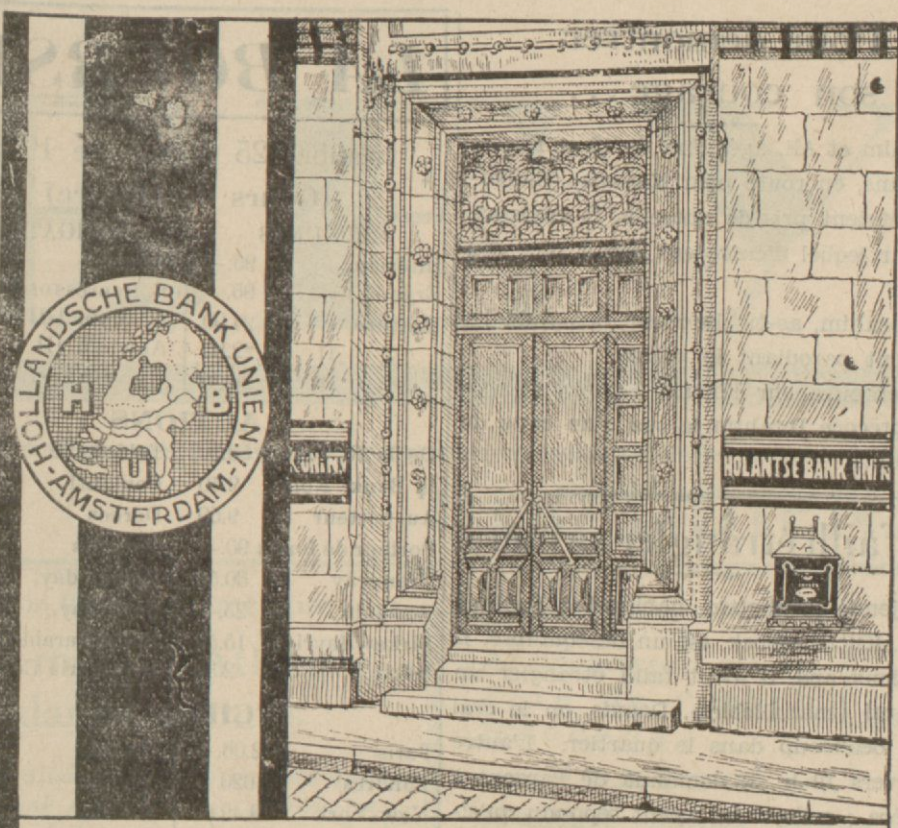
Musée de l'Armée (Ste-Irène)

ouvert tous les jours, sauf les mardis

de 10 à 17 h.

TARIF DE PUBLICITÉ

4me page	Pts. 30 le cm.
3me "	" 50 le cm.
2me "	" 100 le cm.
Echos :	" 100 la ligne



Conditions favorables pour dépôts
Avis pour placement de fonds
Location de Safes (coffres)

Ouverts toute la journée sans interruption

CONTE DU BEYOĞLU

Un plus petit que soi

Par Tancrède MARTEL.

L'artiste cherchait des yeux la légendaire guimbarde d'hôtel, ou tout au moins le vague commissionnaire à qui il confierait sa valise, lorsqu'il vit venir à lui, ganté, guêtré, le buste bien serré dans un veston de chasse, un amène et souriant quinquagénaire portant fusil, carabochère et canier.

— Jacques Cordier, si je ne m'abusé ?

Le sculpteur, un peu étonné d'abord, salua, sourit de confiance, puis, ayant dévisagé l'inconnu :

— Georges Mauriceau ! mon voisin de mansarde au quartier Latin !

Sur quoi, double poignée de main et accolade.

Tout en causant de leur jeunesse et de la bonne rencontre, ils laissèrent derrière eux les dernières maisons du bourg pour s'engager dans un pimpant chemin bordé de lilas et de devavefeuilles.

Une grille s'ouvrit devant les deux caudans.

Un jeune campagnard en livrée se présente, la casquette à la main

— Prends la valise de Monsieur, dit le maître. Préviens Madame que j'amène tout de suite la chambre de Diane.

— Madame Mauriceau va venir dans quelques instants. D'ici là, nous sommes nos maîtres.

— Conte-moi l'histoire de ton mariage.

— J'y arrive... Il faut te dire que j'ai toujours aimé les chiens. Or, pendant que j'étais pensionnaire de France à Rome, je gagnais, moi, péniblement ma vie comme comptable. Deux fois par jour, en retournant à mon 5ème étage de la rue Blanche, force m'était de passer par la rue de Calais. A la longue, je finis par remarquer un groupe composé d'un vieux monsieur, d'une dame, d'une jeune fille et d'un autre monsieur, moins âgé que le premier — bref une famille parisienne au complet, y compris le voisin ou l'ami de rigueur.

« Un soir, de ce groupe innocent, bondit subitement un petit épagneul, qui se mit à aboyer contre moi, mais à aboyer comme s'il flairait un cambrioleur ou un apache !

« Quelle fanfare canine, jour de lendemain même musique, le surlendemain aussi... Tout cela malgré les cris de : « Venez vite ici, vilain toutou ! » et les appels désespérés de la jeune fille, les « Mille pardons, monsieur ! » du papa, l'air confus, embarrassé de la maman.

« Chaque fois, je caressais de la main le féroc aboyeur, l'excusant de mon mieux, avec un bon sourire... Mais le quatrième jour, l'épagneul, sans doute agacé par la vue de mon pantalon neuf le soignais ma toilette) mordit à belles dents le pantalon, puis le mollet de ton vieil ami, le contenant et le contenu.

— J'espère qu'on t'accabla d'excuses ?

— Mieux que cela, mon cher ami. On me pria d'entrer à la maison, dont on me fit les honneurs ; et après que la char-voix basse, le chef de la famille m'invita fort aimablement à dîner pour le lendemain.

« Des ma seconde apparition en cet hospitalier logis, l'épagneul me prit en affection, ce qui arrangea fort mes affaires. Note que Lucile était fille unique et son papa chef de bureau...

« J'eus un beau matin, un emploi dans une administration cosvue.

« Chacun comprend la gloire à sa faite de mon pantalon... Quant à l'épagneul, cause première de mon bonheur, à sa mort, un professeur au Muséum le naturalisa fort habilement, et il est, à Paris, le principal ornement de notre cham-

bre conjugale. Charlet avait bien raison : ce qu'il y a de meilleur en l'homme, c'est le chien.

— Je m'en doutais un peu, mais maintenant j'en suis sûr, répondit finement Jacques Cordier.

Théâtre Municipal de Tepe başı

Aujourd'hui à 21 h. précises on l'honneur des délégués sportifs balkaniques participant aux Vieux Jeux balkaniques.

CONCERT SYMPHONIQUE

par l'Orchestre du Conservatoire d'Istanbul.

Les billets sont en vente aux guichets.

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves
Lit 844.244.493.95

Direction Centrale MILAN
Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL, IZMIR, LONDRES, NEW-YORK

Créations à l'Etranger :

Banca Commerciale Italiana (France) : Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Tolosa, Beauville, Monte Carlo, Juan-le-Pins, Casablanca, (Maroc).

Banca Commerciale Italiana e Bulgara Sofia, Burgas, Plovdy, Varna.

Banca Commerciale Italiana e Greca Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique.

Banca Commerciale Italiana e Rumana Bucarest, Arad, Braila, Brosov, Constantza, Cluj, Galatz, Temisoara, Subiu.

Banca Commerciale Italiana per l'Egitto, Alessandrie, Le Caire, Demanour Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy New-York.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Philadelphie.

Affiliations à l'Etranger :

Banca della Svizzera Italiana : Lugano, Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.

Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.

(en France) Paris.

(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé.

(au Brésil) Sao-Paulo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Curitiba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).

(au Chili) Santiago, Valparaiso, (en Colombie) Bogota, Baranquilla, (en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Hatvan, Miskolc, Mako, Kormend, Orszahaza, Szeged, etc.

Banco Italiano (en Equateur) Limaquill, Manta.

Banco Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Toana, Moilitando, Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Chincha Alta.

Bank Handlowy, W. Warszawie S. A. Varsovie, Lodz, Lublin, Lwow, Poznan, Wilno etc.

Hrvatska Banka D. D. Zagreb, Sousasak. Societa Italiana di Credito ; Milan, Vienne.

Siege de Istanbul, Rue Vairvoda, Palazzo Karaköy, Téléphone Péra 44841-2-3-4-5.

Agence d'Istanbul Allameciyan Han, Direction : Tél. 22900.—Opérations gén. : 22915.—Portefeuille Document. 22903. Postion : 22911. — Change et Port : 22912.

Agence de Péra, Istiklal Cadd. 247, Ali Namik Han, Tél. P. 1046. Succursale d'Izmir

Location de coffres-forts à Péra, Galata Istanbul.

SERVICE TRAVELLERS' CHEQUES

COLLECTIONS de vieux quotidiens d'Istanbul en langue française, des années 1880 et antérieures, seraient achetées à un bon prix. Adresser offres à «Beyoğlu» avec prix et indications des années sous Curtisité.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

La situation de M. Laval devient difficile

«Les nouvelles qui parviennent de Paris, note M. Şükür Esmer dans le *Tan*, indiquent que la situation de M. Laval tend à devenir inextricable. On avait même annoncé qu'il se trouverait sur le point de démissionner. Cette nouvelle n'a pas été confirmée, mais il n'en demeure pas moins que le cabinet Laval rencontre des difficultés. Ces difficultés se présentent sous deux aspects :

1° Les difficultés de la politique extérieure ;
2° Les difficultés de la politique intérieure.

En politique extérieure, il faut noter qu'une partie de l'opinion publique française tient M. Laval responsable du conflit italo-éthiopien. On sait que les revendications de M. Mussolini sur l'Abysinie se sont renforcées à la suite de son entrevue à Rome avec M. Laval. Quoique l'on ne sache pas exactement ce que les deux hommes d'Etat ont pu dire au sujet de la question abyssine, on a lieu de supposer qu'en échange de l'appui de la France promis par M. Laval, M. Mussolini a promis à son interlocuteur celui de l'Italie. Devant l'opposition violente de l'Angleterre, M. Laval fut décontenancé et il est en butte aux violentes attaques de M. Herriot.

M. A. Ş. Esmer analyse ensuite les questions économiques et financières particulièrement ardues que M. Laval a eu à affronter à la faveur des pleins pouvoirs qui lui furent conférés par le Parlement en juin dernier.

La conclusion que notre confrère tire de son article, c'est que dans le cas où le cabinet Laval devrait démissionner et où l'on aurait des difficultés, comme il fut déjà le cas, à trouver un nouveau président du conseil, la crise française dégènerait en crise européenne.

En Méditerranée

«Les journaux italiens, constate le *Zaman*, ayant interprété la concentration des forces navales anglaises en Méditerranée, opérée ces temps derniers, comme une menace contre l'Italie, les journaux britanniques ont senti le besoin d'exposer les véritables raisons. Ils affirment qu'au milieu du trouble de la situation actuelle, l'Angleterre est animée du seul désir de sauvegarder la paix, qui constitue l'idéal de la S. D. N. ainsi que la sécurité des voies qui, à travers la Méditerranée, unissent l'Angleterre aux peuples de l'empire. Bref, l'Angleterre, se sentant en danger, en Méditerranée, a pris des mesures importantes en vue de toute surprise éventuelle.»

Pour notre sauvegarde

A l'occasion des trois avions offerts à la nation par M. Abdürrahman Naci, M. Abidin Daver adresse, dans le *Cumhuriyet* et *La République* un nouvel appel à la générosité publique. Il cite à ce propos quelques chiffres :

«Les avions de chasse coûtent à peu près 48.000 livres, les avions rapides bi-postes 60.000 livres, les gros avions de bombardement 144.000 Ltqs. Quant aux appareils lourds pour le bombardement de nuit, ils coûtent 320.000 livres. Pour réunir par conséquent une flottille de 100 avions de bombardement (50 de jour et 50 de nuit) il est nécessaire de dépenser 23 et demi millions de livres. On voit que la somme de 30 millions demandée par le président du Conseil, n'est nullement exagérée.

Un pays doté d'une puissante flottille aérienne ne pouvant pas facilement être attaqué, l'existence de cette flotte constitue une garantie de sécurité et de paix. Or, cette garantie vaut que l'on dépense 30 millions pour l'assurer.»



NORDDEUTSCHER LLOYD
Service le plus rapide pour NEW YORK

TRAVERSEE DE L'OCEAN en 4½ jours

par les Transatlantiques de Luxe
S/S BREMEN (51.600 tonnes)
S/S EUROPA (49.700 tonnes)
S/S COLUMBUS (32.500 tonnes)

VOUS ECONOMISEZ une grande partie des frais de parcours d'ici jusqu'au port d'embarquement en achetant un billet direct ISTANBUL - NEW-YORK.

S'adresser aux Agents **Laster, Silbermann & Co.**
Istanbul, Galata, Hovaghimyan Han No. 49-60, Tel.: 44647-6

Un désastreux incendie

Un incendie qui a éclaté au village Ahmedler, de Gerede, a détruit 15 maisons,

30 dépôts de paille, 15 écuries. Le feu a été provoqué par un palefrenier qui, pour soigner les bêtes la nuit, s'était introduit dans l'écurie en s'éclairant avec du bois résineux.

UN REVENU

qui ne craigne ni le tremblement de terre ni l'incendie; qui ne risque pas de diminuer ni de se tarir; qui s'obtient sans frais

est recherché par

Ceux qui ont de l'argent

L'ADAPAZARI
Türk Ticaret Bankası

l'assure par le système de ses obligations à terme dont l'intérêt des coupons est réglé le premier de chaque mois

Pour démontrer son courage...

Ibrahim et Ali, âgés l'un de 13 et l'autre de 16 ans, en route pour Kayapa, (Balikesir), s'étaient pris de querelle. Il s'agissait d'établir lequel d'entre eux semait plus courageux.

— Ibrahim, as-tu du coeur, demanda l'adolescent parodiant le «Cid».

Il l'éprouva sur l'heure.

Le précoce Ibrahim le tua d'un coup de couteau...

Il a failli étrangler sa mère!

Le jeune Selahettin, habitant à Ibriktar sokak, Küçük Bebek, est un déséquilibré. Il y a deux ans, il avait failli étrangler un apprenti «mahallebici». Depuis, on le craignait beaucoup dans le quartier. L'autre soir, vers 10 h., il demanda de l'argent à sa mère; celle-ci lui ayant répondu qu'elle n'en avait pas, il faillit l'étrangler, puis il se mit à casser les vitres. On l'arrêta, les mains pleines de sang. Après un traitement sommaire à l'hôpital, il sera envoyé à la section de la médecine légale.

LA BOURSE

Istanbul 25 Septembre 1935

(Cours de clôture)

EMPRUNTS		OBLIGATIONS	
Intérieur	95.-	Quais	10.50
Ergani 1933	95.-	B. Représentatif	45.50
Uniture I	24.90	Anadolu I-II	43.-
II	22.90	Anadolu III	43.50
III	23.20		

ACTIONS

De la R. T.	58.50	Téléphone	13.-
Iş Bank. Nomi.	9.50	Bomonti	—
Au porteur	9.50	Dereos	17.-
Porteur de fonds	90.-	Ciments	12.95
Tramway	80.50	İtihat day.	9.50
Anadolu	25.-	Şark day.	0.95
Şirket-Hayriye	15.50	Balia-Karaidin	1.55
Régie	2.30	Droguerie Cent.	4.65

CHEQUES

Paris	12.06.-	Prague	19.21.30
Londres	630.-	Vienne	4.20.60
New-York	79.43.62	Madrid	5.80.25
Bruxelles	4.70.18	Berlin	01.97.55
Milan	9.74.90	Belgrade	34.96.33
Athènes	83.71.60	Varsovie	4.21.-
Genève	2.44.60	Budapest	4.51.40
Amsterdam	1.17.60	Bucarest	63.77.55
Sofia	63.90.86	Moscou	10.98.-

DEVICES (Ventes)

Psts.		Psts.	
20 F. français	168.-	1 Schilling A.	23.-
1 Sterling	616.-	1 Peseta	24.50
1 Dollar	126.-	1 Mark	40.-
20 Lires	192.-	1 Zloty	24.-
20 F. Belges	82.-	20 Leis	15.-
20 Drachmes	24.-	20 Dinars	56.-
20 F. Suisse	820.-	1 Tchornovitch	31.-
20 Levas	24.-	1 Ltq. Or	9.99
20 C. Tchèques	98.-	1 Mecidiye	0.58.-
1 Florin	81.-	Banknote	32.4

Les Bourses étrangères

Clôture du 25 Sept 4embre 1935

BOURSE de LONDRES

15 h. 47 (clôt. off.) 18 h. (après clôt.)

New-York	4.9337	4.9287
Paris	74.79	74.74
Berlin	12.25	12.245
Amsterdam	7.325	7.2975
Bruxelles	29.115	29.115
Milan	60.40	60.37
Genève	15.18	15.175
Athènes	521.	520.

BOURSE de PARIS

Ture 7 1/2 1933 290.-
Banque Ottomane 289.-

BOURSE de NEW-YORK

Londres	4.9825	4.92
Berlin	40.28	40.98
Amsterdam	67.47	67.55
Paris	6.595	6.5962
Milan	8.16	8.14

(Communiqué par l'A. A.)

La Direction de l'Ecole **ALLEMANDE**
à l'intention de rouvrir prochainement son
KINDERGARTEN
pour les enfants de nationalité non-turque

Les parents qui s'y intéressent sont priés de s'adresser à la Direction de l'Ecole.

La Calcographie royale de Rome

La Calcographie royale de Rome est, comme c'est connu aux studios de tous pays, une institution qui possède des antiques et splendides traditions; et un patrimoine d'oeuvres d'art très célèbres, dues à tous les plus fameux graveurs italiens. Il s'agit en effet d'un ensemble de 19.626 pierres gravées, parmi lesquelles on compte bien 1.423 appartenant à Piranesi.

A cause de l'abondance, l'importance et la beauté de ses collections, la Calcographie romaine, dont la fondation remonte à 1732, est sans contredit la plus importante du monde, dépassant pour le nombre et la valeur des oeuvres les collections de Madrid et de Paris.

Toutefois, à cause de l'incurie dans laquelle elle fut longtemps laissée, cette illustre institution artistique serait allée déperissant toujours plus si le gouvernement fasciste n'en avait pas entrepris la réorganisation, l'entourant d'un ensemble de mesures prises pour assurer la renaissance des Beaux-Arts.

Avant tout, le statut de la vieille Calcographie fut modifié pour la transformation du musée-exposition qu'elle était, en une organisation vivante, capable de participer directement à la vie artistique de la nation. Ainsi elle est devenue maintenant le centre de tout ce que

les arts graphiques produisent en Italie, et elle leur a déjà donné et leur donne une nouvelle et plus vigoureuse impulsion. Dans ce but, la Calcographie a déjà organisé quatre grandes expositions nationales et douze expositions à l'étranger, dont les plus importantes furent celles de Bordeaux, Bruxelles, Vienne, Prague, Varsovie, Riga et Munich. La constitution d'un groupe de Blanc et Noir au sein du Syndicat National des Beaux Arts, groupe dirigé par le chef même de la Calcographie, le graveur C. A. Petrucci, a notablement contribué à la renaissance de la gravure.

Parallèle à l'activité syndicale, l'oeuvre des écoles de gravure qui se trouvent auprès de tous les Instituts de Beaux-Arts du Royaume, se développe aussi. Pour les meilleurs élèves sortis de ces écoles, la Calcographie devient une école de perfectionnement technique de très grande valeur, en tant qu'elle leur permet de connaître directement les oeuvres du passé, les progrès des écoles et des styles divers, en mettant les artistes en possession de tous les moyens nécessaires à chaque genre de gravure.

Afin de donner un caractère toujours plus homogène à l'activité des écoles de gravure, la Calcographie a organisé pour ce mois une exposition comprenant les travaux de six de ces écoles, de manière à pouvoir comparer les tendances, les possibilités et les progrès accomplis en dix ans de soins et d'aide constante accordés par le régime fasciste à l'art de la gravure.

FEUILLETON DU BEYOĞLU N° 40

LA VERGE D'AARON

Par D. H. Lawrence

Traduit de l'anglais par ROGER CORNAZ

CHAPITRE XV

VOYAGE EN CHEMIN DE FER

Mais ici, dans ce wagon de troisième classe, il n'y avait pas de ficelle étroitement serrée autour des voyageurs. Ils n'étaient pas empaquetés comme des chapons par des ficelles d'embaras. Ils avaient assez d'insensibilité, d'indifférence, de tranquillité naturelle. A vrai dire, d'entre eux crachait continuellement par terre, en larges crachats. Et un autre avait complètement délacé ses bottines, enlevé son col, et défilait plusieurs boutons importants. Ils ne semblaient pas se soucier de des parties d'eux-mêmes fussent rendues visibles par les trous de l'emballage. Aaron faisait la grimace. Mais il préférait cela aux ficelles anglaises. Il se sentait heureux, content avec

ces gens. Il admirait leur générosité et leur naturel.

Les villes se succédaient, et les heures; et il lui semblait enfin sorti de lui-même et de sa vie passée. C'était comme une immense et bienheureuse fuite. L'existence reprenait son charme, un charme véritable. Etait-ce une illusion ou une réalité? Une réalité, croyait-il; et il ouvrait son âme, sans soupçon du danger.

L'heure du déjeuner arriva. Le train oscillait; Francis appela Aaron dans le couloir. Les trois hommes eurent une table à eux seuls, et chacun s'imagina qu'il s'amusait énormément. Naturellement, Francis et Angus firent de nouveau grand effet. Mais, dans le wagon-restaurant il n'y avait guère que des Italiens de la bourgeoisie riche. Et, pour eux, nos deux jeunes héros n'étaient pas d'étonnantes merveilles. Non; ils les regardaient plutôt d'un oeil critique et avec une certain

ne envie sociale. Mais ils étaient impressionnés tout de même. Et comment ne pas l'être? Nos deux jeunes gentlemen avaient un tel air! Aaron voyait tout le temps que les hôtes du restaurant étaient bien dûment frappés par cette fleur de la civilisation, ce sel de la terre: de jeunes Anglais riches. Et il avait aussi la vague prémonition qu'un compagnon de route ne pardonne jamais, au bout du compte, à l'homme qui l'a frappé. L'humanité adore qu'on la frappe. Elle demande à être frappée. Elle force presque ceux qu'elle peut forcer à jouer un rôle qui la frappe. Et ensuite, elle ne pardonne jamais.

Quand le train pénétra dans la gare de Bologne, ils étaient encore dans le wagon-restaurant. Et ils ne se pressèrent pas de regagner leurs places. Angus avait payé l'addition. Il y avait un arrêt de trois quarts d'heure à Bologne.

— Pourquoi ne pas venir vous assoir avec nous? dit Francis. Il n'y a personne dans notre voiture. Pourquoi ne pas rester ensemble pendant l'arrêt? Vous avez mis quelque chose pour marquer votre place?

Non, il avait oublié. Et quand il alla pour la reprendre, elle était occupée par un gros homme en train d'enlever son faux-col et de s'attacher un mouchoir blanc autour du cou. Les wagons de troisième classe étaient bondés. C'étaient les premiers temps qui suivirent la guerre; les hommes avaient encore des idées d'avant guerre et étaient pauvres. Dix mois

allaient passer imperceptiblement et la mystérieuse révolution serait accomplie. Alors les secondes et les premières classes seraient bondées, incroyablement bondées, dans tous les grands trains; et, ô miracle, les troisième seraient relativement vides. O merveilleux jours de banqueroute où personne ne veut descendre à voyager en troisième!

Mais c'étaient encore les mois sombres et modestes qui suivirent immédiatement la paix. Et un gros homme, au cou épais, entouré d'un mouchoir blanc, son faux-col sur les genoux, était assis à la place d'Aaron. Aaron regarda l'homme, et regarda son bagage dans le filet. Le gros homme le vit regarder, et lui rendit regard pour regard. Il regarda aussi le bagage. Puis, d'un geste presque invisible, il dit, bien plus nettement qu'il n'eût pu le dire en paroles: «Allez au diable! J'y suis, j'y reste.»

Il y avait quelque chose d'insolent et d'insoutenable dans le regard du gros homme, et dans son immobilité de rocher. Il semblait avoir solidement pris racine dans la place d'Aaron. Aaron rougit légèrement. Francis et Angus longèrent le train, sur le quai, car le couloir était déjà obstrué par la folle invasion des voyageurs de Bologne et de leurs bagages. Puis ils rejoignirent Aaron sur le quai.

— Mais où est votre place, dit Francis, jetant des regards curieux dans les compartiments bondés du wagon de troisième.

— Cet homme l'occupe.
— Lequel? s'écria Francis, indigné.
— Le gros, là, avec un faux-col sur les genoux.

— Mais, c'était votre place!...
La gorge de Francis se souleva d'indignation. Il monta dans le couloir. De bout, à la porte du compartiment, il secouait la tête comme un cheval furieux qui rue. Appuyé sur une hanche, il regardait fixement l'homme au faux-col, puis le bagage d'Aaron dans le filet. Il contemplait le gros homme de haut, comme un oiseau posé sur un toit. Mais l'homme lui rendait son regard avec une solide et massive impudence, une de ces impudences qui font perdre contenance à un Anglais: une attitude goguenarde, inflexible, avec un ricanement autour du nez et solidement assis.

— Oui, dit Aaron.
— Et il l'a prise! cria Francis avec indignation.

— Et il ne l'ignore pas, dit Aaron.
— Mais!...

Et Francis se retourna impérieusement comme pour appeler sa garde de corps. Mais les gardes du corps ne se tiennent plus prêtes à paraître, de nos jours, et les contrôleurs font bien mal leur service. Le gros homme resta assis, un ricanement goguenard, très léger, mais très opérant autour du nez et très solidement planté à sa place. La mimique des jeunes étrangers l'amusaient beaucoup. Les autres voyageurs lui dirent quelque chose, et il répondit laconique-

ment. Tous, alors, eurent autour du nez le même petit ricanement. Une femme assise dans un coin regarda Francis en plein visage, en ricanant. Cette fois-ci son charme n'eut aucun effet; et quant à ses grands airs, ils ne furent pas plus efficaces. La rage le gagna.

— Oh, bien... nous allons bien voir! dit-il avec décision. Mais n'avez-vous rien mis à cette place pour la réserver?

— Seulement ce magazine; mais il l'a déplacé.

— Mais... cette place était réservée à dit Francis en prenant l'offensive. L'homme se détourna et n'eut l'air d'entendre. Puis il dit quelques mots aux voyageurs assis en face de lui.

Francis ne se tenait pas si vite battu. Il toucha l'homme sur le bras. L'homme le regarda d'un air menaçant comme s'il avait été frappé.

— Cette place est réservée... par ce Monsieur, continua Francis avec hauteur et en français, mais encore d'un ton d'explication, et en indiquant Aaron.

(à suivre)

Sahibi: G. PRIMI

Umumi neşriyat müdürü:

Dr. Abdül Vehab

Basimevi, M. BABOK, Galata

Sen Fiyer Han